CD événement, annonce. LANDI : La Morte d’Orfeo (Les Épopées, Stéphane Fuget – 2 cd CVS Château de Versailles Spectacles- juin 2025)

Jamais l’opéra italien alors à ses premiers essais ne fut aussi proche du théâtre parlé : créé à Padoue en 1619, *La Morte d’Orfeo* est un sommet lyrique, musique et paroles de Stefano Landi (1587 – 1639). Dans cet enregistrement de juin 2025, réalisé dans la chapelle du Petit Trianon à Versailles, Les Épopées prolongent un travail spécifique sur l’expressivité d’un chant central, saisissant par sa justesse émotionnelle et sa souple intelligibilité.



Les interprètes profitent de la configuration chambriste du lieu : le relief millimétré des voix, l'équilibre des textures vocales et instrumentales, la caractérisation des situations et des sentiments (dont le remarquable récitatif de la mère d'Orfeo, **Calliope**, avant l'assassinat de son fils par les Ménades, furies chauffées par Bacchus outragé / acte IV), la souplesse articulée et très bondissante du continuo assurent à cette lecture, une expressivité mordante et agissante qui place au cœur du dispositif sonore, la puissance du verbe.

Stéphane Fuguet a d'autant plus réussi son approche qu'il réunit un plateau de chanteurs des plus engagés, dont dans le rôle-titre, **Juan Sancho** (Orphée).
L'ouvrage de Landi est d'autant plus captivant de son côté, qu'il questionne le destin d'Orphée après la mort d'Eurydice ; contemporain de l'Orfeo de Monteverdi (créé à Mantoue en 1617), le drame de Landi détone par les événements de son livret : se précise un Orphée solitaire, détruit, … soit l'être endeuillé, qui fait retraite, et bien qu'encouragé par Mercure et Apollon, tombe massacré sous les coups de Bacchus vengeur… trajectoire tragique qui permet à Landi de perfectionner une langue nouvelle, entre théâtre et chant, portée par une écriture musicale sensuelle et dramatique : la langueur inscrite dans la musique fait référence à cette obligation de l'oubli auquel est destiné le Poète dont la carrière terrestre est finie et qui a tout perdu : son aimée Eurydice comme la magie de son chant (impuissant face aux attaques des ménades venues le déchiqueter). **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026** – prochaine critique complète à venir

CD événement, annonce. LANDI : La Morte d’Orfeo (Les Épopées, Stéphane Fuget – 2 cd CVS Château de Versailles Spectacles- juin 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026 / Parution annoncée le 20 nov 2026. PLUS D’INFO sur le site de la Boutique de l’Opéra Royal de Versailles / label Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/



CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole le 26/09). M. A. CHARPENTIER

: Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Il y a des chefs-d'œuvres lyriques qui, longtemps, sont demeurées dans l'ombre écrasante d'un Lully triomphant. *Médée,* créée en 1693, six ans après la mort du Surintendant de la Musique de Louis XIV, est de ceux-là. Unique tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, elle fut accueillie avec une certaine froideur par un public dérouté par ses italianismes et sa modernité harmonique. Pourtant, sur le livret magistral de Thomas Corneille, le compositeur déploie une écriture d'une subtilité rare : harmonies déchirantes, déclamation ciselée, enchaînements d'une fluidité presque troublante. C'est une partition où le sublime côtoie l'abîme, où la magicienne trahie par Jason passe de la supplication à la fureur avec une vérité psychologique saisissante. Depuis le renouveau baroque des années 1980, les versions de cette œuvre emblématique se sont multipliées – Christie, Haïm, Niquet, García-Alarcón… -, mais celle qui nous occupe ce soir, portée par la tournée franco-belge de l'ensemble *Les Épopées* et du Chœur de Chambre de Namur, dirigés par Stéphane Fuget, restera sans doute comme l'une des plus marquantes.

Au centre d’une distribution d’une grande cohérence, il y a une interprète qui transcende tout. Car c’est rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** qui incarne ici le personnage de Médée. Non pas qu’elle chante (seulement) le rôle : elle l’habite, le respire, le vit avec une vérité dramatique confondante. Sa prise de rôle dans cette œuvre, attendue de longue date, tient toutes ses promesses. La contralto canadienne déploie une palette émotionnelle d’une richesse inouïe : la tendresse blessée du premier acte, la rage sourde de la trahison, l’ironie mordante face à Créuse, puis la fureur sacrificielle du dénouement. Tout y est : la ligne de chant d’une noblesse absolue, la diction d’une clarté cristalline, les graves profonds et les aigus d’une insolence assumée. Scéniquement, dans cette version de concert qui n’autorise aucun artifice, elle impose une présence magnétique, un jeu tout en tension contenue puis en explosion libérée. On sort de là avec le sentiment d’avoir vu non pas une chanteuse, mais une tragédienne au sommet de son art, qui n’a cessé de nous donné des frissons, notamment lors des deux derniers actes… que nous ne sommes pas près d’oublier !…



Face à elle, **Petr Nekoranec** est une révélation. Le jeune ténor tchèque, dont on avait déjà remarqué les immenses qualités dans *Iphigénie en Tauride* à Nancy en 2023, prête à Jason une voix lumineuse et vaillante, d'une vaillance juvénile qui rend d'autant plus déchirant le portrait d'un homme déchiré entre passion et raison d'État. Sa prise de rôle est un succès total : timbre clair, projection impeccable, musicalité constante. Le duo qu'il forme avec Lemieux est d'une tension électrique. **Juliette Mey** confirme, après d'autres apparitions particulièrement remarquées, tout le bien que l'on pense d'elle. Sa Créuse est tendre, vulnérable, mais jamais mièvre ; la mezzo-soprano française dessine avec finesse les contours d'une jeune femme sacrifiée sur l'autel des ambitions masculines. **Claire Lefilliâtre**, en Cléone, apporte sa longue expérience du répertoire baroque français : la voix est souple, la déclamation naturelle, le style impeccable. **Camille Poul**, en Nérine et en l'Amour, fait valoir une voix de soprano claire et agile, tandis qu'**Étienne Bazola**, en Oronte, campe un

prétendant noble et touchant, avec une belle autorité juvénile. Quant aux membres du **Chœur de Chambre de Namur**, ils endossent avec un égal bonheur les parties solistes et les interventions chorales. La cohésion de cet ensemble, préparé avec soin, est un bonheur constant : les voix sont ardentes et la prononciation intelligible. Il faut hélas mentionner une ombre au tableau : **Frédéric Caton**, en Créon, apparaît fatigué (à Montpellier, comme à Toulouse…). La voix manque cruellement de puissance et de mordant, et le roi de Corinthe apparaît comme scéniquement pâle, presque effacé, là où l'on attendait un antagoniste d'envergure face à *la* Lemieux…



Si la distribution vocale appelle des superlatifs, il faut s'arrêter un instant sur ce qui constitue peut-être la plus grande réussite de cette tournée : la métamorphose de l'ensemble *Les Épopées* ! Lors de la première exécution à

l'**Opéra Comédie de Montpellier**, 4 jours plus tôt, l'ensemble avait laissé une impression très mitigée, avec un manque de justesse criant, un son globalement confus, un déficit de relief et de couleurs…. bref, de nombreuses *scories* instrumentales. Quelle différence, ce soir, au **Théâtre du Capitole** !… Dès l'acte I, la transformation est éclatante. Les cordes ont gagné en précision et en chaleur, les vents en netteté et en caractère ; le continuo – composé de basses de violon, violes, théorbes et du clavecin – tisse une texture d'une richesse et d'une couleur proprement somptueuses. L'expressivité de l'orchestre atteint son apogée dans l'invocation des Esprits par Médée (« *Noires filles du Styx* »), où l'inventivité harmonique de Charpentier est servie par une palette instrumentale d'une variété remarquable. Les flûtes de l'acte IV, ponctuées par une délicate clochette, enveloppent les « *fantômes aimables* » d'une atmosphère d'une douceur envoûtante. Et la trompette naturelle, plus qu'hésitante à Montpellier, sonne désormais avec une assurance et un éclat qui donnent aux scènes guerrières toute leur grandeur. Quant à **Stéphane Fuget**, dirigeant depuis le podium d'un geste à la fois vif et millimétré, il insuffle à ses troupes une vie électrique. Il a choisi (avec à-propos) de supprimer le *Prologue* pour plonger directement au cœur de la tragédie, gagnant ainsi en intensité dramatique. Ce parti pris, audacieux, se révèle payant : on est saisi dès les premiers instants, et l'on ne reprend son souffle… que près de 4 heures plus tard, à l'issue d'un dernier acte d'une noirceur et d'une puissance inouïes !…

Car ces 3 heures et 45 minutes de spectacle (avec l'entracte) passent ce soir comme un éclair, tant la tension dramatique est constante, tant la musique de Charpentier, servie avec une intense ferveur, captive et bouleverse. Et lorsque le rideau tombe sur le dernier tableau, sur cette Médée seule, coupée du monde médiocre qui voulait la bannir, c'est une salle pleine à craquer qui offre plus de dix minutes de rappels à l'ensemble de l'équipe artistique – avec une ferveur encore plus

délirante lors des saluts (en solo) de Marie-Nicole Lemieux. Le public toulousain, réputé exigeant, a reconnu ce soir qu'il venait de vivre quelque chose d'exceptionnel. Après Montpellier et Namur, la tournée touche à sa fin, mais Paris (le 30/09) et Compiègne (le 02/10) auront la chance de découvrir à leur tour ce qui restera, n'en doutons pas, comme l'un des grands événements de ce début de saison lyrique en France !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). MONTPELLIER / TOULOUSE (Opéra Comédie le 22/09 & Théâtre du Capitole, le 26/09). M. A. CHARPENTIER : Médée. M. N. Lemieux, P. Nekoranec, J. Mey, F. Caton… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photo (c) OONM

COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 2 octobre 2026. CHARPENTIER : Médée. Les Épopées, Stéphane Fuget. Marie-Nicole Lemieux, Petr Nekoranec…

Marie-Nicole Lemieux est l'héroïne de *Médée*, somptueuse tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, chef-d'œuvre qui couronne son travail sur la voix et déploie une richesse orchestrale exceptionnelle. Passion et vengeance, passion et déraison sont servis par une distribution réunie par Stéphane Fuget qui dirige les excellents instrumentistes de son ensemble *Les Épopées*. Le spectacle est d'autant plus attendu dans l'acoustique détaillé, exceptionnelle du Théâtre Impérial.

Marc-Antoine Charpentier dut attendre la mort de Lully pour composer son unique tragédie lyrique, Médée, créée en 1693. Un chef d'œuvre. L'histoire de la magicienne Médée suscite fuites, errances, assassinats à travers la Grèce : grâce à Médée, Jason s'empare de la Toison d'or. A Corinthe, le roi Créon propose à Jason d'épouser Créuse, afin de donner un héritier au trône. En s'emparant du mythe, Charpentier brosse le portrait d'une amoureuse éconduite et trahie sous l'emprise de la folie haineuse et destructrice : furieuse et jalouse, Médée offre à Créuse une tunique magique qui s'enflamme et incendie la ville. Elle comment surtout l'impensable de la part d'une mère en tuant les deux enfants qu'elle a eus de Jason.

Dans pareille tragédie « qui tient du ménage à trois antique, traité avec violence », Charpentier imagine une héroïne passionnée, jalouse, infanticide, … une entité singulière, à la fois humaine et monstrueuse qui utilise son art pour se

venger de celui qu’elle aime mais qui l’a trahie, une femme noire et ténébreuse dans une société inféodée à la crainte, l’ambition et le mensonge. Sur un livret de **Thomas Corneille** inspiré de la pièce de son frère Pierre, Charpentier conçoit une musique embrasée. **Les Épopées** de **Stéphane Fuget** et une remarquable distribution autour de Marie-Nicole Lemieux, et du jeune et prometteur ténor **Petr Nekoranec**, conduiront cette Médée aux sommets.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER : Médée (1693)

vendredi 2 octobre 2026, 20h
Opéra en version de concert



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/medee-631

3h15 entracte compris
De 8€ à 48€

distribution

Opéra de Marc-Antoine Charpentier
Livret de Thomas Corneille
Avec Médée : Marie-Nicole Lemieux

Jason : Petr Nekoranec
Créuse : Juliette Mey
Créonte : Frédéric Caton
L’Amour, Nérine : Camille Poul
Cléone : Claire Lefilliâtre
Oronte : Etienne Bazola

Chœur de chambre de Namur
Orchestre Les Épopées
Direction musicale : **Stéphane Fuget**

_____

OPERA DE TUNIS. « Didon et Enée » de Henry Purcell par Stéphane FUGET et Les EPOPEES. Les 14 et 15 mai 2026

Didon & Énée de Purcell en création nationale à l’Opéra de Tunis : Stéphane Fuget et Les Épopées réinventent le chef-d’œuvre baroque

Les 14 et 15 mai 2026, le **Théâtre de l’Opéra de Tunis** accueillera une nouvelle production de ***Didon et Énée*** de **Henry**

Purcell, sous la direction musicale de **Stéphane Fuget** et son formidable ensemble ***Les Épopées***. Un événement musical et chorégraphique d'envergure, qui réunit plus de soixante artistes tunisiens et français.



Créé à Londres vers 1689, *Didon et Énée* est bien plus qu'un simple opéra : il s'agit du premier opéra entièrement chanté de l'histoire britannique. En à peine une heure et demie, Purcell condense l'une des plus grandes tragédies de l'Antiquité, inspirée de l'*Énéide* de Virgile. Didon, reine fondatrice de Carthage, s'éprend d'Énée, prince troyen en exil. Mais rappelé par les dieux à son destin, celui-ci doit abandonner la reine pour fonder Rome. Meurtrie, Didon choisit la mort plutôt que la soumission. Pure dans sa forme, somptueuse dans son écriture, l'œuvre mêle airs, chœurs et danses dans un équilibre subtil entre musique et théâtre.

Une fusion entre baroque français et modernité méditerranéenne

Pour cette nouvelle production, le **Ballet et le Chœur de l'Opéra de Tunis**, l'**Orchestre Symphonique Tunisien** et une dizaine de musiciens baroques français de la compagnie ***Les Épopées*** unissent leurs forces. Sous la baguette de **Stéphane Fuget** et la chorégraphie du Libanais **Omar Rajeh**, cette version mêle musique baroque et danse contemporaine, proposant une lecture nouvelle et vibrante des tensions méditerranéennes.

La soprano **Nesrine Mahbouli** incarnera Didon, tandis qu'Énée sera interprété par **Haythem Hadhiri** (le 14 mai) et **Khalil Saied** (le 15 mai). La célèbre soprano française **Claire Lefilliâtre**, cofondatrice des Épopées, rejoindra la production

le 15 mai pour chanter « *The Plaint* », l'air emblématique extrait de *The Fairy Queen* de Purcell.

Entourés de **Lilia Ben Chikha** (Belinda), **Maram Bouhbal** (la Magicienne), ainsi que **Wajd Akrou** et **Oumaima Ben Amar** (les Sorcières), les artistes offriront une soirée d'exception dans la Grande Salle de l'Opéra de Tunis.

Photos (c) Droits réservés

Informations pratiques :

Dates : 14 et 15 mai 2026 à 19h30

Lieu : Grande Salle de l'Opéra de Tunis – Cité de la Culture

Tarifs : de 20 à 30 dinars tunisiens

Billetterie : en ligne ou aux guichets de la Cité de la Culture

---

LES ÉPOPÉES. JACOPO PERI : Euridice, le 8 avril 2026 [Château de Versailles]. Juan

Sancho, Luigi De Donato… Les Epopées, Stéphane Fuget, direction

Euridice de Jacopo PERI est le premier opéra baroque de l'histoire qui précède de 7 années le mythique _Orfeo_ de Monteverdi [1607], célèbre les Noces de la France et de l'Italie. _Les Épopées_ – qui ont joué et enregistré l'opéra légendaire de Monteverdi – se devaient de remonter le cours de l'histoire et ressusciter la langue spécifique de l'opéra italien du premier _Seicento_ [XVIIème]… à sa source primitive.

Euridice, le premier opéra connu, fut représenté au palais Pitti à Florence le 6 octobre 1600 à l'occasion du mariage de Marie de Médicis et d'Henri IV, fondateurs de la dynastie Bourbons, en présence de Ferdinand Ier de Médicis, grand duc de Toscane et Christine de Lorraine, princesse de France. L'auteur Jacopo Peri, jouait lui-même le rôle d'Orphée.

L'histoire est inspirée des Métamorphoses d'Ovide, qui fixe ainsi la version canonique du héros de la mythologie grecque. Orphée, poète et chantre de Thrace, s'accompagne de sa lyre enchanteresse ; son chant souverain sait charmer les animaux sauvages. Par son chant individualisé et son destin tragique, le personnage favorise l'émergence d'un nouveau style lyrique

où la monodie exprime désormais toutes les nuances du sentiment humain.

Orphée épouse Eurydice, qui, lors de leur mariage, est mordue par un serpent, et meurt.

Par la magie de son chant Orphée réussit à pénétrer aux enfers ; Il charme et endort le gardien Cerbère, ainsi que les terribles Euménides, afin d'approcher le souverain du monde infernal, le dieu Hadès. Emu par la lyre et le chant du poète endeuillé, Hadès [et son épouse Proserpine] le laisse repartir avec Eurydice, à condition qu'il ne se retourne pas vers sa bien-aimée ni ne lui parle. ORPHÉE exaucé saura-t-il obéir à l'ordre divin?

Malgré les inquiétudes des bergers, le couple réapparaît enfin, et leur amour triomphant est célébré et chanté. Peri offre une fin heureuse pour le couple miraculé, protégé des dieux. C'est un tout ordre regard que portera sur le même mythe Monteverdi dans son propre Orfeo.

Inventant le fameux recitar cantando, Peri cherche à retrouver la mélopée des tragédies grecques, un chant prenant « une forme médiane entre parlé et chanté ». C'est un véritable choc pour les auditeurs, ce que Les Épopées propose de restituer dans leur interprétation : « non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation ».
Ici la musique est servante du texte ; elle l'articule, la rend plus expressive et intelligible. L'opéra, invention remarquable de l'Italie baroque naît ainsi, à travers le mythe fondateur d'Orphée. Le Chant lyrique serait-il plus éloquent que le jeu théâtral ? Tel est l'immense enjeu de l'opéra qui naît ainsi en Italie à Florence.

Les Épopées porté / dirigé par Stéphane Fuget approfondissent encore leur approche spécifique du texte : articulation, intelligibilté, expressivité… Les instruments du continuo enveloppent sans la couvrir chaque voix. Les chanteurs

veillent en particulier à l’intelligibilité vivante de chaque situation… Autant de défis que Stéphane Fuget et son équipe ont magnifiquement relevés dans leur interprétation des Grands Motets de Lully, lecture superlative en son temps / lire nos critique du cycle des grands motets de Lully par Les Épopées

---

Jacopo PERI : Euridice, 1600
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Grande salle des croisades
8 avril 2026, 20h

Infos & Réservations directement sur le site du Château de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/peri-euridice/

Juan Sancho, Orfeo
Floriane Hasler, Euridice
Paul-Antoine Bénos-Djian, Arcetro
Claire Lefilliâtre, Venere, Ninfa
Luigi De Donato, Plutone, Radamanto
Tanaquil Ollivier, Proserpina, Ninfa
Helena Bregar, La Tragedia, Dafne
Vlad Crosman, Aminta, Pastore
Marco Angioloni, Tirsi, Pastore
Alexandre Adra, Caronte, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction, clavecin et orgue

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles.

_____

LES ÉPOPÉES, Stéphane Fuget. PARIS, TCE, ven 27 mars 2026. PURCELL : Didon et Énée.

Angleterre, XVIIème… Pendant la république de Cromwell, le futur roi d'Angleterre s'exile en France (il est le cousin germain de Louis XIV). Quand Ce prince, futur Charles II, retourne en Angleterre, il est suivi des musiciens, instrumentistes, danseurs, compositeurs… français.

CHARLES exporte alors le projet artistique et politique de Louis XIV : il crée pour sa propre cour à Londres, un orchestre identique aux fameux 24 violons du Roi à Versailles. L'influence musicale française sera décisive sur le jeune **Henry Purcel**l (né en 1659), qui compose son chef d'œuvre opératique : ***Didon et Enée***. L'ouvrage d'une exceptionnelle cohérence dramatique se concentre sur le destin de la Reine de Carthage qui dans son lamento final, incarne ce sublime tragique propre à Purcell.

En première partie du programme, *Le Ballet Royal de la Naissance de Vénus* de Lully est composé en l'honneur de la belle-sœur de Louis XIV, Henriette d'Angleterre (soeur de Charles II), qui joue le personnage de Vénus. Vénus est la mère d'Enée, ce qui crée un lien cohérent entre les deux œuvres. La seconde partie du ballet – cycle indépendant – déroule 7 Entrées célébrant les héros de l'Antiquité. La plainte d'Ariane, abandonnée par Thésée à Naxos, en est le sommet musical,… Ariane / Didon, deux amoureuses trahies, sacrifiées dont le lamento sublime rapproche Purcell et Lully.

PURCELL : Didon et Enée
Vendredi 27 mars à 19h30
PARIS, Théâtre des-Champs-Élysées

Infos et réservations :
https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/opera-en-concert/didon-et-enee-1

distribution

Véronique Gens | Didon
Luigi De Donato | Énée
Manon Lamaison | Belinda
Isabelle Druet | La sorcière
Apolline Raï-Westphal | Servante de la sorcière
Marion Vergez-Pascal | Un esprit / Seconde servante de la sorcière
Nicholas Scott | Un marin

Les Épopées
Stéphane Fuget,
clavecin, orgue, direction

_____

LES ÉPOPÉES. Stefano LANDI : La Morte d’Orfeo. VIENNE / Musik Theater an der Wien, mer 28 janv 2026. Cyrille Auvity, Isabelle Druet, Hasnaa Bennani… Les Epopées, Stéfane Fuget (direction)

Les Épopées de Stéphane Fuget reprennent à Vienne (après Versailles en juin 2025), une partition majeure de la Rome Baroque du début XVIIème : là où _L’Orfeo_ de Claudio Monteverdi se termine (1607), commence _La Morte d’Orfeo_ de Stefano Landi (créé à Padoue en 1619); le chanteur de Thrace Orphée a tenté sans

succès de sauver sa femme Eurydice des enfers. A présent, il renonce à tous les plaisirs (y compris l'ivresse) pour ne se consacrer qu'au désespoir. Alerté, agacé, le dieu du vin Bacchus, sans plus attendre, fait tuer Orphée.

C'est le signal d'un autre drame, qui oblige les dieux et les muses : le héros mort doit-il rejoindre l'Olympe dans la gloire ou être réuni avec Eurydice dans l'Hadès ? Doit-il être ainsi divinisé ou bien mérite-t-il tous les bonheurs terrestres aux côtés de son épouse ?
Bien que le langage musical de La morte d'Orfeo de Stefano Landi, créé à Rome en 1619, soit clairement influencé par Monteverdi dans la mesure où il intègre également de somptuux choeurs madrigalesques, la partition fascine aussi à travers l'idée même de théâtre musical qu'a conçu le compositeur : ici, tragédie et comédie fusionnent ; ils engendrent un genre inédit qui s'avère florissant sur la scène théâtrale. En abandonnant son héros à la fureur de Bacchus (et de ses ménades déchaînées), Landi destine aussi le poète foudroyé, endeuillé à la grâce d'Apollon…

Les Épopées dirigés par leur fondateur et directeur musical **Stéphane Fuget** illuminent la partition d'une vitalité italienne, ciselant le verbe, polissant chaque nuance émotionnelle. **L'enregistrement de cet Orfeo de Landi**, partition audacieuse et originale, est annoncé en 2026 sous étiquette **CVS Château de Versailles Spectacles** (prochaine critique sur classiquenews). Photos : Stéphane FUGET DR

VIENNE, Musik Theater an der WIEN
Infos & Réservations :
https://www.theater-wien.at/en/events/season2025-26/1540/La-morte-dOrfeo
mercredi 28 janvier 2026, 19h



Distribution

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction

Orfeo: **Cyril Auvity**
Euridice / Primo Euretto : Hasnaa Bennani

Calliope / Una Menade : Isabelle Druet
Mercurio / Bacco / Terzo Euretto : Paul Figuier
Teti / Nisa : Claire Lefilliâtre
Aurora / Lincastro : Anaïs Yvoz
Secondo Euretto / Fosforo : Floriane Hasler
Fato / Fileno : Marc Mauillon
Ireno / Apolline : Marco Angioloni
Furore /Caronte : Alessandro Ravasio
Ebro / Giove : Alexandre Adra

Steafano LANDI : La Morte d'Orfeo
TRAGICOMEDIA PASTORALE IN FIVE ACTS
LIBRETTO d'ANGELO POLIZIANO

Theater an der Wien
Linke Wienzeile 6
1060 Wien

Concert en italien avec surtitres allemands

Introduction à l’œuvre, 30 minutes avant le lever de rideau

Production donnée en juin 2025 au Château de Versailles (avec Juan Sancho dans le rôle-titre) / LIRE notre critique : https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-salon-dhercule-le-18-juin-2025-j-sancho-h-bennani-p-figuier-i-druet-les-epopees-stephane-fuget-direction/

Créée en 1619 à Padoue, La Morte d’Orfeo de Stefano Landi se présente comme une « tragi-comédie pastorale » audacieuse, mêlant le sacré au profane avec une liberté inouïe pour son époque. Alors que Monteverdi immortalise la descente aux enfers d’Orphée (1607), Landi explore l’après-Eurydice : un héros brisé, reniant l’amour et le vin, livré à la vengeance de Bacchus et des Ménades. Cet opéra méconnu, premier opéra séculier romain, fusionne récitatifs florentins, chœurs monumentaux et scènes comiques (comme le Caronte bouffon ou les Satyres ivres), préfigurant l’opéra baroque dans toute sa diversité dramatique. Sa partition, conservée au British Museum, n’avait que rarement franchi les siècles avant cette résurrection versaillaise, sous les ors du sublime Salon d’Hercules.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d’Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

ENGLISH

La morte d’Orfeo : Stefano Landi / TRAGICOMEDIA PASTORALE IN

FIVE ACTS
LIBRETTO AFTER ANGELO POLIZIANO

Where Claudio Monteverdi’s L’Orfeo ends is where Stefano Landi’s La morte d’Orfeo starts: the gifted singer Orpheus has tried without success to rescue his wife Eurydice from the underworld. Now he renounces all worldly pleasures to dedicate his life to despair. This alerts the god of wine who, without further ado, has Orpheus killed. But this signals the start of another drama, at least for the gods and muses: Should the dead hero ascend to Olympus in glory or be reunited with Eurydice in Hades? While the musical language of Stefano Landi’s La morte d’Orfeo, first performed in Rome in 1619, is clearly influenced by Monteverdi in that it also incorporates artful madrigal choruses, it also fascinates through Landi’s own idea of thrilling musical theatre: here, tragedy and comedy are given absolutely equal importance.

Concert performance in Italian with German surtitles
Introduction to the work 30 minutes before curtain-up

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d’Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Le 59e Festival de La Chaise-Dieu a poursuivi sa brillante programmation avec une représentation époustouflante de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, chef-d'œuvre fondateur de l'opéra occidental. Après le concert d'ouverture à la Cathédrale du Puy-en-Velay la veille (en compagnie de « La Tempête »), cette seconde soirée a confirmé l'exceptionnelle alchimie entre le lieu, les artistes et l'œuvre. L'Abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu (berceau du festival), avec ses voûtes gothiques et ses stalles sculptées, a offert un cadre sublime à cette immersion dans la mythologie orphique, rehaussée par d'époustouflantes projections vidéos couvrant tout le choeur de l'édifice religieux.

Pour leur première venue au festival auvergnat, **Stéphane Fuget**

et son ensemble ***Les Épopées*** ont opté pour une approche résolument épurée, loin des effets baroques parfois dissonants qui caractérisent certaines de leurs autres exécutions musicales. Ici, la simplicité et la pureté étaient érigées en principes directeurs, permettant à la partition de Monteverdi de rayonner dans toute sa fraîcheur originelle. Les musiciens – placés devant les stalles où était réunie l'essentiel d'une audience néanmoins disséminée dans chaque recoin de l'édifice -, ont restitué avec une précision savoureuse les sonorités du XVIIe siècle, mettant en valeur le travail sur la déclamation et l'ornementation subtile qui fait la signature des Épopées.



La soirée valait aussi par une distribution Éblouissante, portée d'abord par l'Orphée de **Juan Sancho** et l'Eurydice de

Juliette Mey. Le ténor espagnol a incarné un Orphée d'une humanité bouleversante. Sa voix, à la fois puissante et délicate, a magistralement porté les affres de la perte et de l'espoir. Son « *Possente spirto* » fut un moment de grâce absolue, où la technicité vocale s'est effacée devant l'émotion brut. Toujours aussi émouvante, la jeune Juliette Mey a offert une interprétation subtile et poignante de la bien-aimée disparue. Son timbre magnifique (plus proche cependant du soprano « corsé » que du mezzo clair) et sa présence scénique ont ajouté une dimension tragique inoubliable. De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Proserpina & Ninfa) a une fois de plus démontré son art consommé de la déclamation baroque. En Nymphe, elle était radieuse et pastorale ; en Proserpina, persuasive et touchante, usant de toute la palette de son expressivité pour attendrir Pluton. **Isabelle Druet** (La Messagiera & Speranza) a impressionné par son autorité vocale et son engagement dramatique. Sa Messagiera, annonçant la mort d'Eurydice, fut un véritable coup de théâtre, portée par une gravité et une compassion qui ont glacé l'assistance. En Speranza, elle offrait une lueur d'espoir d'une noblesse solennelle.



La basse italienne **Luigi De Donato** (Plutone, Caronte, Pastor & Spirito) – dont nous venons de chroniquer le dernier CD dans ces colonnes fut tout simplement colossal. Son Caronte, aux graves menaçants et au phrasé granitique, était terrifiant d'autorité. En Pluton, il incarnait une puissance souterraine et inflexible, dominant l'espace de sa stature vocale imposante. Une performance magistrale dans des rôles clefs. Son jeune et talentueux compatriote **Marco Angioloni** (Apollo, Pastor & Spirito) a incarné différents rôles avec ses (habituels) remarquables agilité et énergie scénique, et a impressionné

par sa versatilité, notamment dans les passages infernaux. Le ténor a brillé dans tous ses emplois, notamment avec son Apollon final, rayonnant et paternel, qui apportait la résolution nécessaire et une sérénité vocale apaisante après les tourments des Enfers. Le jeune et prometteur contre-ténor **Paul Figuier** (Pastor) a charmé l'auditoire par la douceur angélique et la précision cristalline de son timbre, apportant une couleur vocale raffinée et une touchante sincérité à ses interventions de pasteur. **Vlad Crosman** (Pastor, Spirito & Eco) a fait preuve d'une grande versatilité, passant avec aisance du Berger au Spirito infernal. Son incarnation d'Écho, ingénieuse et bien menée, a apporté une touche de magie et de mystère poétique au drame. Enfin, le jeune **Samuel Guibal**, avec sa voix de basse solidement ancrée dans les graves, a apporté une assise fondamentale aux ensembles, renforçant la texture polyphonique et la dimension tant pastorale que dramatique de l'œuvre avec une présence constante et remarquable.

Last but not least, le metteur en scène niçois **Benoît Bénichou** a conçu une mise en scène intelligente et respectueuse du lieu sacré. Les déplacements, sobres mais évocateurs, ont épousé la spatialité de l'Abbatiale, utilisant tout l'espace autour du noyau des musiciens pour créer des effets de profondeur symboliques. Mais le clou du spectacle a été les spectaculaires et mirifiques projections visuelles qui ont recouvert, la soirée durant, tout le chœur de l'abbatiale, où des reproductions de Jérôme Bosch (comme *Le Jardin des délices* et *Les Visions de l'au-delà*) ont accompagné la descente aux Enfers d'Orphée. Ces images, à la fois grotesques et sublimes, ont dialogué avec la musique pour plonger le public dans un songe mystique, avec une force d'évocation sans pareille.

Après cette performance envoûtante, le public déjà ébloui a été invité à braver les 10 petits degrés extérieurs pour assister au traditionnel feu d'artifice. Cette explosion de couleurs dans le ciel nocturne de la Haute-Loire a offert une

conclusion féerique à une soirée déjà magique, rappelant que le festival de La Chaise-Dieu est aussi une célébration de la communauté et de la beauté sous toutes ses formes !

CRITIQUE, festival. LA CHAISE-DIEU, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

LES ÉPOPÉES / Stéphane FUGET. L'ORFEO de Monteverdi : Festival de l'Abbaye de Lessay (12 août), Festival de La Chaise-Dieu (21 août), Festival de Musique Ancienne de Dieppe-Normandie (23 août 2025)

L’Ensemble Baroque *Les Épopées*, porté par la baguette érudite de son chef-fondateur Stéphane Fuget, convie les passionnés de musique baroque à vivre l’une des expériences musicales les plus captivantes qui soit pour tout mélomane : la représentation du premier chef-d’œuvre de l’histoire de l’opéra : *L’Orfeo* de Claudio Monteverdi (1607). Ce joyau fondateur du genre, somptueusement restitué dans toute sa puissance dramatique et sa richesse orchestrale, sera donné à trois reprises dans des cadres prestigieux (L’Abbaye de Lessay, l’Abbatiale Saint-Robert à La Chaise-Dieu, l’Eglise Saint-Jacques de Dieppe), faisant de cet été un pèlerinage incontournable pour les amateurs de musique ancienne et d’émotions pures.

Plongez au cœur du mythe intemporel d’Orphée. Monteverdi, avec une géniale modernité, y déploie toute la palette des passions humaines : l’amour fou d’Orphée pour Eurydice, la joie nuptiale brutalement interrompue par la mort, la descente aux enfers empreinte de courage et de désespoir, et la douleur ultime de la perte. La partition révolutionnaire, mêlant récits poignants (récitatifs), airs d’une beauté sublime et chœurs puissants, est servie par la formation de référence en matière de baroque naissant : Les Épopées. Acclamés pour leur engagement, leur énergie communicative et leur rigueur stylistique, ils redonnent vie à cette musique avec une vitalité et une couleur sonore exceptionnelles, utilisant des instruments d’époque pour une authenticité bouleversante.

Sous la direction visionnaire de **Stéphane Fuget**, spécialiste reconnu de ce répertoire et dont les interprétations font autorité (leur enregistrement de ***L’Orfeo*** a été largement salué

par la critique), chaque représentation promet d’être un moment d’intense émotion et de grande beauté musicale. La distribution, réunissant des chanteurs rompus au style montéverdien, apportera toute la profondeur et la nuance requises aux personnages mythiques. Ne manquez pas ce triple événement dans des lieux chargés d’histoire et à l’acoustique idéale !

Au Festival de l’Abbaye de Lessay (Normandie)

- **Lundi 12 Août 2025**
- **Lieu : L’Abbatiale Sainte-Trinité de Lessay, joyau roman normand au cadre architectural époustouflant, offrant une acoustique naturelle parfaite pour les voix et les instruments anciens.**

Au Festival de La Chaise-Dieu (Auvergne)

- **Jeudi 21 Août 2025**
- **Lieu : L’Abbaye Bénédictine de La Chaise-Dieu, haut lieu de la musique classique et sacrée. Son immense nef gothique et son atmosphère unique créeront une résonance mystique inoubliable pour le drame d’Orphée.**

Au Festival de Musique Ancienne de Dieppe-Normandie

- **Samedi 23 Août 2025**
- **Lieu : L’Église Saint-Jacques (à confirmer selon la**

programmation du festival), un lieu emblématique de Dieppe propices à l'intimité et à la clarté requises par Monteverdi.

TOUTES LES INFOS, le détail de la distribution, les lieux et les horaires sur le site des ÉPOPÉES / page agenda été 2025 : https://www.lesepopees.org/fr/agenda/



Crédit photo © William Beaucardet

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d’Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Créée en 1619 à Padoue, *La Morte d’Orfeo* de Stefano Landi se présente comme une « tragi-comédie pastorale » audacieuse, mêlant le sacré au profane avec une liberté inouïe pour son époque. Alors que Monteverdi immortalise la descente aux enfers d’Orphée (1607), Landi explore l’après-Eurydice : un héros brisé, reniant l’amour et le vin, livré à la vengeance de Bacchus et des Ménades. Cet opéra méconnu, premier opéra séculier romain, fusionne récitatifs florentins, chœurs monumentaux et scènes comiques (comme le Caronte bouffon ou les Satyres ivres), préfigurant l’opéra baroque dans toute sa diversité dramatique. Sa partition, conservée au *British Museum,* n’avait

que rarement franchi les siècles avant cette résurrection versaillaise, sous les ors du sublime Salon d'Hercules.

Stéphane Fuget : Alchimiste des Passions Baroques

Dirigeant depuis le clavecin d'un geste à la fois fiévreux et millimétré, **Stéphane Fuget** a insufflé une vie électrique à son ensemble ***Les Épopées***. Sa direction, empreinte d'une italianité solaire, a sculpté les contrastes avec une intelligence rare, avec des récitatifs tendus comme des fils à couper au couteau, notamment l'avertissement du Destin, créant une angoisse palpable dès l'acte I. On admire également des *ritournelles* envoûtantes (airs strophiques) transformées en sonates d'église, où violes et cornets dialoguaient dans une onctuosité sensuelle, et une « *scène des Vents* » (Acte I) d'une virtuosité tourbillonnante, où les ornements improvisés – grande spécialité des Épopées ! – faisaient scintiller la partition comme les miroirs de la toute proche Galerie des Glaces. Sa vision, proche du clair-obscur caravagesque, a magnifié la dualité tragique/comique de l'œuvre, des éclats rageurs de Bacchus aux murmures du Léthé. Entre fureur bacchique et grâce olympienne, cette *Morte d'Orfeo* n'était pas une exhumation, mais une résurrection. Les Épopées prouve ce soir que le génie baroque ne se conserve pas… il se revit !

Les Voix des Dieux : Panthéon Vocal

Dans le rôle-titre, le ténor espagnol **Juan Sancho** a incarné un héros déchiré entre l'élégie et la révolte. Son timbre cuivré, aux aigus triomphants, a irradié dans *« Gioia al moi natal »* (Acte II), tandis que sa confrontation avec Caronte (Acte V) – où Eurydice, amnésique, le rejette – atteignait une tragédie shakespearienne. Un Orfeo aussi puissant que vulnérable ! Lautre palme de la soirée revient à la Calliope (la mère d'Orphée) confiée à la mezzo française **Isabelle Druet** : sa déploration à l'Acte IV, baignée de vraies larmes, a également

fait couler celles des spectateurs venus en nombre assister à cette quasi résurrection. Elle a tissé un récitatif aux micro-intervalles déchirants, son mezzo sombre enveloppant la salle d'un voile de douleur : un authentique chant-miroir où chaque inflexion disait l'effroi maternel, sublime de désespoir contenu.

De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Teti/Nisa) a ciselé l'air inaugural de Tétis avec une fausse simplicité troublante, ses aigus dynamiques planant comme des oiseaux divins. En Nisa, instigatrice des Ménades, elle a viré au feu sacré, terrifiante de cruauté. Le jeune contre-ténor **Paul Figuier** (Mercurio/Bacco) demeure un vrai Caméléon vocal ! En Bacchus ivre de rage, son superbe timbre a crépité d'une énergie diabolique ; en Mercure psychopompe (Acte V), il s'est fait messager angélique, guidant Orfeo vers l'Olympe. **Hasnaa Bennani** (Euridice/Primo Euretto) a offert une Eurydice amnésique, d'une froideur fantomatique, qui contrastait avec son Premier Eurette enjoué. Le duo final avec Orfeo, où elle chante *sans le reconnaître*, fut un coup de poignard lyrique. Les autres solistes se partageaient de plus petits rôles, et sont surtout intervenus dans les nombreuses parties écrites pour les choristes, pages dans lesquelles *Les Épopées* brillent par leur porosité avec les chœurs. Les interventions des vents (**Anaïs Yvoz, Floriane Hasler**) et dieux (**Alessandro Ravasio** en Caronte grotesque, **Alexandre Adra** en Jupiter autoritaire) ont créé une tapisserie sonore. Les Ménades, tour à tour séductrices et meurtrières, ont déployé un chaos rythmique étourdissant lors du démembrement d'Orfeo (Acte IV). Mention enfin, aux Fato et Filen du superbe **Vlad Crosman** et au toujours vrombrissant **Marco Angioloni**, dans son double rôle de Ireno et Apolline.

Captation en *live* : Joyau discographique en perspective !

Superbe nouvelle, ce concert magistral a été capté pour un CD à paraître en 2026 au **label Château de Versailles Spectacles** !

Après leur trilogie Monteverdi saluée unanimement par la critique, **Stéphane Fuget** et **Les Épopées** offriront ainsi la première version moderne incarnée avec cette intensité théâtrale. Un témoignage indispensable pour redécouvrir Stefano Landi, ce précurseur du baroque trop longtemps occulté. À l'annonce du disque, une seule envie nous prend : réentendre cette fresque sonore où la mort d'un héros donne naissance à ce pur chef-d'œuvre lyrique !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photo © Emmanuel Andrieu